



HAL
open science

Actualité d'Emgleo Breiz ?

Fañch Broudic

► **To cite this version:**

Fañch Broudic. Actualité d'Emgleo Breiz ?. La Bretagne Linguistique, 2016, 20, pp.183-190. hal-02929687

HAL Id: hal-02929687

<https://hal.univ-brest.fr/hal-02929687>

Submitted on 3 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Actualité d'Emgleo Breiz ?

What's the news on Emgleo Breiz?

Fañch Broudic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lbl/445>

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 183-190

ISBN : 979-10-92331-24-0

ISSN : 1270-2412

Référence électronique

Fañch Broudic, « Actualité d'Emgleo Breiz ? », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 20 | 2016, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 25 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/445>



La Bretagne Linguistique est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Actualité d'Emgleo Breiz ?

Fañch BROUDIC

Ainsi, le comité de La Bretagne linguistique a-t-il décidé d'insérer des rubriques d'actualité dans la revue : cela peut effectivement contribuer à sa notoriété. Mais comment traiter d'actualité dans un périodique qui ne paraît qu'une fois l'an ? L'initiative n'est pourtant pas singulière, puisque bien des revues de linguistique ou d'histoire le font alors qu'elles sont sur une même périodicité longue. De fait, la rédaction me sollicite aussitôt, avant de boucler le numéro que vous avez entre les mains, pour une contribution sur la mise en liquidation judiciaire de l'association Emgleo Breiz. Là, mon interrogation est différente : comment rendre compte avec une distanciation suffisante d'une histoire qui se termine certes, mais qui s'est prolongée sur plusieurs dizaines d'années, et dans laquelle on est personnellement impliqué ? Je vais cependant le tenter. Tout en présentant quelques données factuelles, j'aimerais faire ici état des nombreuses réactions suscitées par « l'événement » et qui me paraissent significatives à plus d'un titre.

Une semaine après la déclaration de cessation de paiement, le tribunal de commerce de Brest a décidé de la mise en liquidation judiciaire d'Emgleo Breiz le 3 novembre 2015. Cette décision a induit deux conséquences immédiates, aussi douloureuses l'une que l'autre : l'association a dû arrêter ses activités et les salariées, au nombre de trois (correspondant à 2,5 postes ETP) ont perdu leur emploi¹. Les raisons de ce dépôt de bilan sont d'une banalité récurrente en ces temps de crise : les charges étant supérieures aux produits depuis plusieurs mois, la trésorerie se trouvait trop souvent à découvert. Des explications structurelles pourront sans doute être également repérées. Mais dans un contexte déjà marqué par la récente disparition des éditions Palantines, éditeur de beaux livres à Quimper, l'information a d'autant plus surpris qu'elle n'était guère attendue.

1. Par contre, la revue Brud Nevez (qui a elle-même le statut d'une association 1901) prévoit de continuer, de même que les cours de breton qu'assure l'association Ar Skol vrezzoneg sur Brest.



Deux générations de responsables d'Emgleo Breiz en 2007. Au premier plan : André Le Mercier et Charles Le Gall.



Les salariées d'Emgleo Breiz en octobre 2015. De gauche à droite : Maguy Kerisit (pré-
presse), Pascale Le Gall (comptable), Gwenola Derrien (PAO).



Vitrine d'Emgleo Breiz en 2010, dans le centre-ville de Brest.

Revue de presse

Dès lors, la presse l'a rapidement relayée. Dans Ouest-France, Yannick Guérin annonce en page régionale que « c'est un éditeur historique qui vient d'être contraint de mettre la clé sous la porte » (5 novembre 2015). Le Télégramme traite d'abord l'information sous forme de brèves dans ses pages locales de Brest (5 et 6 novembre), puis par un article de Ronan Larvor en page Bretagne (12 novembre). L'hebdo du Finistère – Le Courrier du Léon signale en huit lignes qu'« une page se tourne dans le secteur de l'édition finistérienne et bretonne », alors que la une du même numéro proclamait fièrement que... « le livre fait de la résistance » (6 no-

vembre). L'hebdomadaire Ya ! titre « 60 vloaz e servij ar yezh » [60 ans au service de la langue], estimant qu'« araokadennoù a-bouez a zo da lakaat war gont Emgleo Breiz, implij al liv, implij an niverel... » [Il faut créditer Emgleo Breiz d'avancées décisives, la couleur, le numérique...] (n° 544, 13 novembre).

Dès l'information connue, France 3 Iroise diffuse des reportages dans ses éditions en breton et en français et France Bleu Breizh-izel traite de cette actualité dans le cadre d'un débat sur la relation entre langue bretonne et économie. Le 15 décembre, Pauline Daniel lui consacre une émission d'une heure sur RCF Finistère. Erwan Blanchard fait de même en janvier sur Arvor FM et du même

coup sur les autres antennes de Radio Breizh. On peut cependant observer que, parmi les médias audiovisuels, ce sont surtout ceux en breton qui en ont parlé.

Le mensuel Bretagne Île de France publie un dossier d'une page dans son numéro 186. Le bimestriel Bremañ fait état de « Keloù fall evit bed an embann levrioù brezhonek » [Une mauvaise nouvelle pour le monde de l'édition en langue bretonne] (n° 405). Sous la signature de Gérard Cornillet, Armen consacre toute une page aux éditions Emgleo Breiz – et c'est bien la première fois ! – en raison de sa disparition bien sûr : « C'est une surprise tant son avenir paraissait assuré grâce aux nombreuses et intéressantes publications qu'elle n'a cessé de produire [...]. Kenavo donc, et merci pour cette brillante activité... » La version bretonne de son article est encore plus explicite : « graet [o deus] e izili eul labour dispar evit ar brezhoneg, evit ar vrezhonegerien, evit ma chomo bev ar yezh [...]. Netra ne oa bet lezet a-gostez [...] Setu ur vouezh o vont hiziv da devel da vat. » [Ses adhérents ont fait un superbe travail pour la langue bretonne, pour les bretonnants, pour la survie de la langue [...]. Aucun domaine n'était resté inexploré [...]. C'est une voix qui s'éteint aujourd'hui pour de bon (n° 210, janvier 2016). Le magazine Bretons, après avoir évoqué en décembre « un panorama inquiétant », estime le mois sui-

vant que la disparition des éditions Emgleo Breiz « n'a pas laissé indifférent dans le monde des médias bretonnants. Si certains s'amusent à souligner qu'elle était la dernière maison d'édition à utiliser une orthographe différente², tous s'accordent à y voir un mauvais présage pour la langue et pour l'avenir de la littérature en breton » (n° 115 et 116).

Messages de soutien

La tonalité est sensiblement la même dans les messages qui nous ont été adressés³. « Décidément, les temps sont difficiles pour les éditeurs aussi », m'a aussitôt écrit une ancienne directrice de périodique. « Ce n'est pas bon signe », assure un autre correspondant. Pour un autre, « c'est un vrai crève-cœur. Bravo à vous et à votre équipe pour tout le travail accompli ces dernières années, et les très belles publications ». Les témoignages de sympathie se sont multipliés : « C'est une perte énorme pour la culture bretonne. » « Cette situation est très pénible. Même pour un Occitan qui, pour sa part, connaît Emgleo Breiz depuis 1972. » « Emgleo Breiz, c'est fini. Setu. Voilà. Echu eo. C'est fini », dit avec tristesse l'un de nos auteurs.

2. Ce qui n'est pas exact, puisqu'existent par ailleurs la revue et les éditions Minihi Levenez, à Tréflévénez, sous la houlette de Job an Irien.

3. De nombreux extraits ont été publiés sur www.languebretonne.canalblog.com (consulté le 7 janvier 2016).

Plusieurs courriers ont spontanément exprimé en breton l'intérêt qu'a suscité notre démarche éditoriale : « Plijet meurbed omp bet a-hed ar bloavezhioù gant ho labour embann » [Votre projet éditorial nous a énormément intéressés au cours de ces années]. D'autres nous ont fait parvenir des messages circonstanciés :

« Evidon-me e oa Emgleo Breiz e-mesk an tier-embann yac'hañ ha bevañ a oa e Breizh, ha muioc'h c'hoazh e-mesk ar re a embann e brezhoneg. Na pegen stank an oberennoù kaer, fonnus ha dedennus, kempennet pizh ha spis bepred, 'peus embannet en dek vlez diwezhañ. » [Pour moi, Emgleo Breiz était l'un des éditeurs les plus résolus et les plus dynamiques de Bretagne, davantage encore parmi ceux qui publient en langue bretonne. Combien de beaux ouvrages, substantiels et intéressants, minutieusement et précisément présentés avez-vous édités en dix ans].

« Ne lennan ket kalz e brezhoneg, met em levraoueg ne gaver nemet traoù bet embannet ganeoc'h pe dost, pa moa desket lenn e brezhoneg gant tud Teatr Penn ar Bed. » [Je ne lis pas beaucoup en breton, mais dans ma bibliothèque on ne trouve quasiment que des livres que vous avez édités, puisque j'avais appris à lire le breton au sein de la troupe de théâtre Penn ar Bed].

Avant de quitter ses fonctions, l'ancien président du Conseil

régional de Bretagne, Pierrick Massiot, a tenu lui aussi à réagir au placement de l'association en liquidation judiciaire : « Je ne peux que regretter qu'Emgleo Breiz subisse une telle procédure, en premier lieu pour les salariées touchées, mais également pour le paysage éditorial en langue bretonne en général, compte tenu du rôle important joué par votre association en ce domaine depuis plusieurs années » (correspondance du 17 décembre 2015).

Un premier bilan

De fait, les catalogues et répertoires arrêtés au moment de la liquidation recensent un total de 659 ouvrages (y compris les titres épuisés) et de 275 auteurs (traducteurs et illustrateurs inclus), le nombre des vivants ou de ceux qui sont représentés par des ayants droit étant moindre, bien entendu. Bien qu'étant certainement imprécis pour ce qui est des premières années, le bilan statistique est d'une certaine manière le plus aisé à appréhender. Il faut d'ailleurs y intégrer les 51 numéros de la revue *Brud* et les 312 numéros de *Brud Nevez* publiés en régie directe par Emgleo Breiz ou en lien avec elle.

Bien d'autres paramètres, qui ont pu plus ou moins varier au fil du temps, ont été pris en compte en soixante ans d'existence, ne serait-ce que ceux de la ligne éditoriale et de la langue de publication. L'objectif premier était bien

de publier des ouvrages en breton (de littérature ou autres), mais des titres bilingues ont également été édités en nombre (ne serait-ce que des méthodes, grammaires et dictionnaires, qui sont, comme chez tous les éditeurs, ceux qui se vendent le mieux, voire aussi des études scientifiques), ainsi que des livres traitant en français de questions relatives à la langue bretonne, ou abordant même d'autres thématiques, dans la dernière période et dans un souci de diversification.

Depuis une douzaine d'années, une attention particulière avait enfin été portée aux relations avec les auteurs, à la qualité d'expression en breton (question de plus en plus complexe), à la conception et à la qualité de fabrication et de finition des ouvrages aussi. Parmi les éditeurs de langue bretonne, Emgleo Breiz a par ailleurs été le premier à se lancer dans l'édition numérique, quoiqu'avec un succès très relatif, avec la mise en ligne d'ouvrages conséquents et des offres de téléchargement. Tout ça, nous le devons à l'implication des bénévoles, mais aussi à celle, essentielle, des personnels et à leur compétence.

L'émergence d'un nouveau mouvement

La création d'Emgleo Breiz remonte aux années de l'après-guerre et se situe dans l'exact prolongement de la relance du mouvement Ar Falz par Armand

Keravel à la Libération. Elle ne peut se comprendre qu'en réaction aux compromissions de la plus grande partie du mouvement breton, y compris ses organisations linguistiques et culturelles, sous l'Occupation. Dès décembre 1940, Keravel répond sèchement à Youenn Drezen qui le sollicitait pour des contributions au journal *L'Heure Bretonne* : « N'oun ket a-du ganeoc'h, setu. Falla hent a oa da zibab eo a zo bet dibabet gand paotret an H.B. » [Je ne partage pas votre point de vue, c'est tout. C'est la plus mauvaise option possible qu'a choisie l'équipe de l'H.B.⁴.] Un nouveau mouvement breton émerge donc à partir de 1944, qui ne peut que se démarquer des mouvements collaborationnistes de la période de la guerre, sous peine de n'être crédible ni vis-à-vis de l'opinion, ni vis-à-vis des nouveaux pouvoirs publics, qu'ils soient locaux ou nationaux.

C'est dans le contexte de l'adoption le 22 décembre 1950 de la loi Deixonne, autorisant pour la première fois l'enseignement de certaines langues « locales », que se tient à l'hôtel de ville de Quimper le 17 mai 1953 la toute première réunion en vue de la création d'une Fondation culturelle bretonne. Y participent les représentants d'Ar Falz, du Bleuñ-

4. Yvon LE VEN, Armand Keravel (1910-1999) ou l'apostolat laïque d'un homme au service de la langue et de la culture bretonnes, Brest, UBO, travail d'étude et de recherche, 2004, p. 28-29.

Brug, de Kendalc'h, de la JEB (Jeunesse étudiante bretonne), les enseignants de la section de celtique de Rennes, des écrivains comme Pierre-Jakez Hélias et diverses personnalités. Des statuts sont adoptés en 1955 et la déclaration de la nouvelle association paraît au Journal officiel du 10 avril 1955, sous l'appellation de Fondation culturelle bretonne, en breton Emgleo ar Brezoneg. Dès l'année suivante, elle opte pour le nom d'Emgleo Breiz (Journal officiel du 29 janvier 1956). En 1958, un certain nombre d'autres associations, dont notamment la revue *Al Liamm*, se regroupe au sein d'une fédération concurrente qui s'intitule *Kuzul ar Brezhoneg*.

À ce moment s'installe une dichotomie qui perdure de fait jusqu'à aujourd'hui, quoique désormais plus diffuse, entre ceux qui se situent dans la continuité de la revue *Gwalarn* et de l'action de *Roparz Hemon* et qui se considèrent eux-mêmes comme « nationalistes », et ceux qui s'inscrivent dans les nouvelles orientations adoptées par *Emgleo Breiz* et qui seront dès lors perçus comme « régionalistes ». La question de l'orthographe de la langue bretonne est incontestablement le point insurmontable qui symbolise le plus fortement le positionnement des deux mouvances. Diverses polémiques ont jalonné leurs relations. Mais elles ont parfois pu surmonter leurs divergences pour organiser

ensemble des manifestations en faveur de la langue bretonne, par exemple à Pontivy en 1972, puis à Guingamp en 1975. L'adoption de la Charte culturelle bretonne en 1977 change la donne, et c'est sous l'impulsion de *Per Denez* que se confirme progressivement et durablement la suprématie des organisations proches du *Kuzul* au sein des institutions dont elle avait prévu la mise en place⁵.

Une transition douloureuse

Jusqu'aux années 1980, *Emgleo Breiz* s'était signalé par des actions résolues de lobbying pour le développement de l'enseignement du breton et celui de l'audiovisuel en breton : organisation d'une journée de la langue bretonne, interventions auprès des parlementaires et des pouvoirs publics, rédaction de propositions de loi, publication et diffusion d'une lettre hebdomadaire, etc. Il avait également joué le rôle de commission culturelle du *CELIB* et pris part à la rédaction du volet linguistique et culturel du projet de loi-programme pour la Bretagne. En 1967, il avait lancé la plus importante pétition jamais signée en vue d'obtenir un statut pour la langue bretonne en collectant un total de 150 000 signatures. Dès sa création, *Emgleo Breiz* avait également entrepris de publier des livres en breton et des ouvrages

5. Ce paysage a poursuivi son évolution depuis, selon diverses modalités.

pédagogiques. Le premier numéro de la revue *Brud* était lui-même paru en 1957. Cet investissement dans le secteur de l'édition ne s'est jamais interrompu malgré les écueils, au point de devenir prédominant autour des années 1990, à l'instigation d'André Le Mercier.

Pendant 60 ans, *Emgleo Breiz* a donc été un des principaux acteurs de la promotion du breton et un pôle majeur et innovant de l'édition en langue bretonne. Il le doit dès les origines à l'engagement et la personnalité d'Armand Keravel, qui a été non seulement une « incarnation d'Ar Falz⁶ », mais aussi – peut-on ajouter – celle d'*Emgleo Breiz*. Souvent perçu comme une forme d'école littéraire, *Emgleo Breiz* a constamment tenu à se référer à la langue populaire. En éditant les œuvres d'un grand nombre d'auteurs, dont plusieurs sont reconnus comme des écrivains de référence, il a apporté une contribution différente et singulière au rayonnement de la littérature de langue bretonne. Il a su prendre en compte les évolutions de la société bretonne, en s'appuyant sur des valeurs d'humanisme et d'ouverture et en accompagnant

« la transition douloureuse entre tradition et modernité⁷ ». Dans un contexte difficile, marqué par la diminution drastique du nombre des locuteurs, mais aussi par une nouvelle adhésion – tout au moins de principe – des Bretons à l'égard de leur langue régionale et par des avancées réelles en matière de politique linguistique, il a contribué de multiples façons à la vitalité et à la visibilité de la langue bretonne.

Bibliographie

- « 250^{ved} niverenn *Brud Nevez*, 50 vloaz *Emgleo Breiz* », *Brud Nevez*, n° 250, meurz-ebrel, 2005, 3-55.
- FAVEREAU Francis, *Anthologie de la littérature bretonne au XX^e siècle*, tome 3, 1945-1968, Morlaix, Skol Vreizh, 2008.
- HÉLIAS Pierre-Jakez, *Le quêteur de mémoire*, Paris, Plon, 1996.
- KRAVEL Armand, *Une exigence de la démocratie et du droit : un statut des langues et cultures de France. Le cas de la langue bretonne*, Brest, *Emgleo Breiz*, 1985.
- LE VEN Yvon, Armand Keravel (1910-1999) ou l'apostolat laïque d'un homme au service de la langue et de la culture bretonnes, Brest, UBO, travail d'étude et de recherche, 2004.

Fañch Broudic est journaliste et chercheur associé au Centre de recherche bretonne et celtique (Brest). Il a été responsable des émissions en langue bretonne à France 3 Ouest de 1991 à 2007. Il est président d'*Emgleo Breiz* depuis 2002.

6. Pierre-Jakez HÉLIAS, *Le quêteur de mémoire*, Paris, Plon, 1996, p. 339.

7. Francis FAVEREAU, *Anthologie de la littérature bretonne au XX^e siècle*, t. 3, 1945-1968, Morlaix, Skol Vreizh, 2008, p. 274.